

## 1<sup>re</sup> transformation

# Les scieries artisanales et semi-industrielles animent le territoire

Après avoir explicité le domaine du sciage industriel (1), l'Observatoire du métier de la scierie fait le point sur le secteur des scieries semi-industrielles et artisanales à travers les représentations, la vision du présent et de l'avenir à moyen terme.

Dans le contexte des quelque 1.500 scieries françaises (2) recensées par Agreste en 2016, autant le secteur industriel, soit 5% de l'effectif pour 75% du volume produit, est aisément à cerner, autant celui des petites et moyennes structures l'est moins tant il est empreint de diversité et de spécificité. Des éléments qui en font "*la marque de fabrique*" et qui surtout sont très appréciés dans le monde rural où les entreprises, le plus souvent familiales, sont essentiellement installées.

### **Scieries artisanales ou "scieries de services"**

Les scieries artisanales, fixes ou mobiles, 60% de l'effectif pour 6% du volume produit, sont devenues des "*scieries de services*" offrant des produits de sciages bruts (charpente sur-mesure, emballage, plot, frises, avivés, traverses SNCF et paysagères...) du sciage à façon, des produits de négoce entreposés de plus en plus souvent sur des racks, facilement accessibles. Des showrooms accueillants ont même été créés. Ils mettent en avant des produits



spécifiques de quincaillerie ou de traitement, par exemple. Mais, surtout les clients y trouvent des conseils quant au choix des essences, sur la mise en œuvre du bois et ses traitements de préservation. Propriétaires forestiers, coopératives et exploitants forestiers sont satisfaits de trouver ces scieries afin d'écouler gros bois résineux, petits lots et essences diverses qui ne trouvent pas preneur dans le secteur industriel. Satisfaction identique de la part des utilisateurs de sciages, professionnels et particuliers, qui trouvent chez les artisans non seulement "*le mouton à cinq pattes*", par exemple les grandes longueurs et grosses sections de produits massifs demandés dans la rénovation, mais aussi la réactivité, c'est-à-dire la



réponse dans l'après-midi à la commande du matin.

Sans parler de l'attrait que trouvent les particuliers à venir "acheter du bois" en direct, chez le producteur, le conseil en plus !

## **Les scieries semi-industrielles se spécialisent**

Les scieries semi-industrielles, 35% de l'effectif pour 40% de la production, sont les grandes sœurs des scieries artisanales dont elles sont souvent issues.

Spécialisées feuillus ou résineux, mais parfois aussi travaillant sur les deux tableaux. La principale particularité étant la diversité des productions avec des volumes de sciages pouvant monter, pour les plus grandes scieries, jusqu'à près de 20.000 m<sup>3</sup>/an. Par exemple ce peut être une mixité charpente sur-liste et charpente standard pour une scierie de résineux, sapin, épicéa, douglas, ou encore dans le feuillu dur (chêne) une scierie



**Etat des lieux de la scierie française en 2016 – source : Agreste et Observatoire du métier de la scierie**

Type scierie (d'après l'Observatoire du métier de la scierie)	Volume sciages en m <sup>3</sup>	Nombre scieries %	%	Volume scié m <sup>3</sup>	%	Productivité moyenne en m <sup>3</sup> /scierie
Scieries artisanales "scieries de services"	1 à 499	528	35	88.000	1	167
	500 à 999	190	13	136.000	2	716
	1.000 à 1.999	181	12	266.000	3	1.470
	<b>Total</b>	<b>899</b>	<b>60</b>	<b>490.000</b>	<b>6</b>	<b>545</b>
Scieries semi-industrielles	2.000 à 3.999	212	14	549.000	7	2.590
	4.000 à 5.999	110	7,5	556.000	7	5.055
	6.000 à 9.999	111	7,5	847.000	11	7.631
	10.000 à 19.999	87	6	1.207.000	15	13.874
	<b>Total</b>	<b>520</b>	<b>35</b>	<b>3.204.000</b>	<b>40</b>	<b>6.162</b>
Scieries industrielles	20.000 et +	75	5	4.278.000	54	57.040
	<b>Total</b>	<b>1.494</b>	<b>100</b>	<b>7.972.000</b>	<b>100</b>	

capable de produire tout autant de la traverse SNCF et paysagère, du plot et même de la frise et de l'avivé. Et encore dans le feuillu tendre, peuplier, la scierie type de produits d'emballage alimentant pour une partie la fabrique de palettes de l'entreprise et pour l'autre des confrères emballeurs.

### **Investissements dans les deux secteurs**

L'investissement dans l'outil de production est un passage obligé. Si le secteur artisanal "recycle" le plus souvent du matériel d'occasion venant d'autres scieries (arrêt de l'activité, dépôt de bilan...), le secteur semi-industriel, lui, renouvelle son matériel vieillissant, le plus souvent, par du matériel neuf : scie à grumes, délineuse, mais aussi matériel de manutention, en particulier des ventouses, des chaînes de tri et des empileuses qui n'ont rien à envier aux grosses scieries.

La modernisation des équipements est une évidence pour les petites et moyennes scieries qui n'ont pas le choix. Elles sont tenues d'améliorer les conditions de travail pour un personnel de plus en plus difficile à recruter, mais aussi pour gagner en productivité et en qualité de sciage.

Des investissements lourds, parfois de la valeur d'un chiffre d'affaires annuel. Les chefs d'entreprise n'hésitent pas à dépasser ce cap, pour maintenir à niveau leur outil de production.

La problématique essentielle reste la partie commerciale difficile à gérer et à déléguer pour des "*patrons ouvriers*" plus "*chefs d'orchestre*" que fins stratégies commerciaux.

### **Le groupement, la solution pour être moins seul**

Rejoindre un groupement est certainement une des solutions pour dépasser un certain "*individualisme chronique*" de la plupart des producteurs de sciages. Si peu



**L'avenir à moyen terme des scieries artisanales et semi-industrielles – source : Observatoire du métier de la scierie**

Atouts	Enjeux
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Très bonne connaissance du bois et des massifs de proximité où il est prélevé</li> <li>- Interprofession très impliquée dans le soutien aux scieries du secteur</li> <li>- Posséder en France des constructeurs de matériels de scierie : outils de sciage, machine de débit, informatique dédiée, manutention, revalorisation...</li> <li>- Vente directe et effet positif du "bouche à oreille"</li> <li>- Circuit court</li> <li>- Service livraison et même levage de charpente</li> <li>- Accueil des clients dans un espace dédié et non plus "au pied de la scie"</li> <li>- Association d'une autre activité : fabrication et pose de charpente, fabrication de parquets, de bardages, de clins, etc.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Poursuivre l'animation territoriale tant dans les emplois directs qu'indirects générés</li> <li>- Réponse aux marchés locaux</li> <li>- Poursuivre la valorisation de la ressource locale</li> <li>- Valorisation des gros bois résineux, des petits lots et des essences diverses</li> <li>- Réponse aux demandes du "sur-mesure"</li> </ul>
Faiblesses	Craintes
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Faibles moyens capitalistiques</li> <li>- Démarche commerciale</li> <li>- Faible représentation professionnelle</li> <li>- Un certain individualisme</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Poursuite des arrêts d'activité : retraite, dépôt de bilan, obsolescence du matériel...</li> <li>- Des zones du territoire plus couvertes par des scieries</li> <li>- Des approvisionnements trop coûteux ou insuffisants (cas du chêne)</li> <li>- Menace sur les produits massifs de plus en plus concurrencés par le bois massif reconstitué (BMR) ou la charpente industrielle (fermette)</li> <li>- Forte concurrence sur les prix des sciages résineux, engendrée par les grands groupes</li> </ul>



Le sciage mobile, CD, afin de valoriser des sciages au plus près de la clientèle. Ici Etienne Lescure, de Cambous (Tarn). Ils seraient, en France, une cinquantaine à pratiquer le sciage mobile.

d'artisans scieurs franchissent le pas, les semi-industriels le font plus facilement. On les retrouve dans des groupements commerciaux valorisant un territoire ou un produit. Les exemples de réussite sont nombreux et durables. Il y a encore des groupements informels entre collègues pour répondre à tel ou à tel marché, preuve là-aussi que les individualismes peuvent être dépassés.

Difficulté cependant pour les deux types d'entreprises d'être représentés à cause surtout des difficultés pour le dirigeant à se rendre disponible, trop occupé au sein de sa scierie. Il faut dire que de nombreux challenges sont à relever au quotidien : l'approvisionnement, le débit proprement-dit, les commandes à trouver, la gestion et le management des salariés, sans parler des rapports avec les banques...

## L'avenir ?

Pour l'avenir proche, un vrai créneau va continuer à exister pour les artisans scieurs

avec des points forts comme le service, le circuit court, l'emploi du bois local, les livraisons rapides chez les particuliers ou sur les chantiers et bien entendu le travail "sur-mesure".

L'avenir sera plus difficile sans doute pour les scieries semi-industrielles, car il leur reviendra de choisir entre deux modèles : soit renforcer la structure semi-industrielle et la diriger vers davantage de valorisation, soit monter en production, avec de nouveaux investissements, et, dans ce cas-là, rejoindre les frères du secteur industriel. En tout état de cause, les scieries semi-industrielles n'auront jamais la structure des scieries industrielles intégrant transformation, granulation et cogénération, ni la flexibilité et le service des petites scieries. Malgré cela, il existera toujours des marchés de niche propre à satisfaire les structures de sciage moyennes. Encore faudra-t-il les découvrir et y répondre avec réactivité et professionnalisme.

Les deux secteurs devraient, à moyen terme, profiter pleinement aussi bien d'une conjoncture favorable dans la construction que de la transition énergétique valorisant les produits connexes ; écorces, sciure et plaquettes. Encore faudra-t-il développer les démarches commerciales, ce que font déjà de nombreuses scieries artisanales et semi-industrielles en participant à des salons locaux, mais aussi nationaux, comme par exemple le Carrefour international du bois, à Nantes.

De notre correspondant  
**Maurice Chalayer**

(1) *Lire par ailleurs : "L'industrie du sciage reprend confiance et booste sa production", dans Le Bois International n° 22 du 16 juin 2018.*

(2) *845 travaillent les résineux et 655 les feuillus, dont une moitié constituée de scieries feuillus "purs". Pour en savoir plus, voir : "Quel avenir pour les scieries de feuillus ?", dans Le Bois International n° 26 du 15 juillet 2017.*



Paquets de sciages labellisés Jura Supérieur. Scierie Jurasciages, à Orchamps-Vennes, dans le Doubs.